

Le traité transatlantique enterré vivant

LE RÉSUMÉ

Le ministre allemand de l'Economie considère **que la négociation du TTIP est de facto un échec.**

Les négociations se poursuivent, mais **plus personne ne nourrit d'espoir de le voir conclu sous Barack Obama.**

FRÉDÉRIC ROHART

Quand le ministre allemand de l'Économie affirme que le traité transatlantique est mort, le monde l'écoute. Même si la déclaration du socialiste semble dirigée vers la scène intérieure allemande, alors qu'un congrès du Parti social-démocrate allemand s'ouvre dans quelques semaines. Même si la chancelière Angela Merkel n'est pas sur la même longueur d'onde, elle qui a répété son intention de conclure. Et même si, avant la pause estivale, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union ont réitéré d'une seule voix leur soutien à la Commission européenne, qui négocie en

leur nom avec les Etats-Unis.

Pour Sigmar Gabriel, les négociations *«ont pratiquement échoué, même si personne ne l'admet vraiment»*. S'exprimant sur la chaîne de télévision publique ZDF, il a ajouté que *«les discussions avec les Etats-Unis ont de facto échoué car nous, Européens, ne devons bien sûr pas céder à leurs exigences (aux Américains, NDLR)»*. Piquée au vif, la Commission européenne, qui travaille depuis plus de trois ans sur ce dossier, botte en touche: *«Les négociations commerciales prennent du temps, mais en ce moment, elles avancent»*, a rétorqué le porte-parole de l'exécutif, Margaritis Schinas. Pour ce qui la concerne, la Commission reste prête à conclure cet accord pour la fin de l'année.

Force est pourtant de constater que le 14^e round de négociations, en juillet, n'a pas permis d'avancer significativement. Cet été, le négociateur en chef de l'Union reconnaissait qu'il *«reste bien sur beaucoup de travail à accomplir»*. Certes, les négociateurs ont des *«propositions»* pour *«presque tous les chapitres sur la table»*, et peuvent déjà dire que le texte final comportera 30 chapitres. Mais Ignacio García Berceo notait que des

blocages persistent sur des questions aussi sensibles que l'accès pour les entreprises européennes aux marchés publics américains, ou la reconnaissance par les Etats-Unis des indications d'origine protégée.

Le référendum britannique a ajouté une nouvelle incertitude dans la négociation: le Berlaymont continue de négocier au nom des Vingt-Huit, et donc de Londres, mais personne ne peut faire semblant d'ignorer que la perspective du Brexit a des conséquences sur les discussions: elle déforce la position européenne.

À trois mois de l'élection présidentielle américaine, il est devenu illusoire d'imaginer un accord avant la fin du mandat de Barack Obama, reconnaît un diplomate européen. Or, pour ce qu'ils en ont dit jusqu'à présent, ni Hillary Clinton ni Donald Trump ne sont chauds partisans d'un accord avec les Européens...

Les ministres européens du Commerce ont rendez-vous le 22 septembre pour faire le point de la situation, avant l'ouverture d'un 15^e round de négociations en octobre. On continue comme si de rien n'était.

«Les discussions avec les Etats-Unis ont de facto échoué.»

SIGMAR GABRIEL
VICE-CHANCELIER ALLEMAND,
MINISTRE DE L'ÉCONOMIE